



Jean Ziegler dans son bureau pour le moins encombré, à Russin (GE). Les piles de livres, de dossiers et de documents disent une longue vie d'engagement. On aperçoit le portrait de Che Guevara, l'ami assassiné. Le sociologue fêtera ses 90 ans ce vendredi 19 avril.



# «J'ai une peur panique du temps qui file»

Le sociologue **Jean Ziegler**, figure marquante de la lutte anticapitaliste qui fut aussi conseiller national et rapporteur spécial auprès de l'ONU sur la question du droit à l'alimentation dans le monde, nous a reçus chez lui, à Russin (GE), juste avant son 90<sup>e</sup> anniversaire. L'occasion d'un échange intime et surprenant.

PHOTOS REMO NÄGELI

TEXTE BLAISE CALAME

**U**ne jolie maison aux volets gris-bleu, qui appartient à sa femme, au cœur de Russin (GE). Des fleurs partout. Le ciel bleu roi de cette belle journée d'avril n'est terni que par le défilé des avions descendant sur Cointrin. Du balcon, à l'arrière, on distingue le clocher de l'église. Jean Ziegler vient à notre rencontre, devancé par son épouse, Erica. L'intérieur est lumineux. Partout, des photos de famille, quelques œuvres aux murs, des fleurs encore. Sur une chaise, une paire de lunettes. Iconique. Inutile de chercher un téléphone portable. Il n'y en a pas. «Un choix résolu, nous explique notre hôte. Je n'ai pas de téléphone portable parce que je refuse qu'on dispose librement et en permanence de mon temps.» Un homme libre.

**Jean Ziegler, ce vendredi 19 avril, vous aurez 90 ans. Qu'est-ce que ça vous fait?**

(*Soupir d'incrédulité.*) Je n'arrive pas à y croire... Chaque jour est un miracle. Je me lève tous les matins face au Mont-Blanc, à côté d'une femme absolument éblouissante. Ramuz a écrit: «C'est à cause que tout doit finir que tout est si beau.» Je suis conscient que tout passe et je me sens infiniment reconnaissant, privilégié parmi les privilégiés. Je l'ai toujours été. Né dans un pays corrompu, mais libre, j'ai la chance d'être entouré d'une famille aimante et d'avoir encore un corps qui fonctionne.

**Pas de pépins de santé?**

Non, sauf une vertèbre cassée qui se remet lentement.

**Quel est votre secret?**

Il n'y a pas de secret, seulement le constat d'énormes privilèges, d'où découle la nécessité de se battre. Toutes les cinq secondes, un enfant meurt de faim sur cette planète qui déborde de richesses. Selon

l'ONU, l'agriculture mondiale pourrait nourrir 12 milliards d'êtres humains, soit presque le double de la population globale actuelle, si l'accès à la nourriture n'était pas déterminé par le marché, donc le pouvoir d'achat du consommateur, mais par un droit humain universel à l'alimentation garanti par le droit international. Que tant d'enfants meurent encore de faim dans l'indifférence reste le scandale absolu de ce temps. Un enfant qui meurt de faim est assassiné.

**Votre capacité de révolte a-t-elle diminué au fil du temps?**

Non, tout au contraire! Ce qui se passe à Gaza en ce moment, par exemple, m'est insupportable (*lire en page 33*). Mais quelle que soit la colère qu'éprouve le petit bourgeois de Russin que je suis, face à la réalité du monde, c'est insignifiant.

**La mort vous intrigue-t-elle?**

La mort m'habite en permanence. Depuis que je suis adulte, j'ai une peur panique du temps qui file inexorablement. Un jour, j'ai écrit un texte qui résume bien, je crois, mon sentiment: «Pour lutter contre la peur de sa propre mort et la réduire, au moins partiellement, il n'existe qu'une seule loi que je m'efforce d'appliquer: produire chaque jour, par la pensée, par les actes et les rêves, autant de bonheur et de sens que possible, pour soi-même et pour les autres, de sorte qu'au bout du chemin, ma propre vie puisse opposer tout son sens à sa propre négation.» Selon moi, c'est la seule chose possible à faire.

**Diriez-vous que la mort vous effraie?**

Non, parce que je crois à la résurrection. La mort est la lampe qui s'éteint quand arrive le jour.

**Vous pouvez développer?**

Il y a tellement d'amour dans le monde. Des exemples? Le guérillero qui donne sa vie pour la lutte, pour la justice, pour libérer les siens de la misère, le prisonnier politique torturé à mort qui se tait pour

protéger ses camarades ou tout simplement l'amour qu'on a pour une femme, pour ses enfants, pour ses proches. Cet amour doit bien venir de quelque part. Il me semble impossible que ma vie finisse par la pure négation, par un tas d'ossements incinérés.

**L'idée de finir en cendres vous est-elle insupportable?**

Je ne dirais pas insupportable, mais je pense sincèrement que ce n'est pas réaliste, précisément à cause de tout cet amour qui est présent, qui transcende tout et qui a forcément une source. Je pense souvent au pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer, arrêté par la Gestapo en 1941 pour avoir défendu les juifs et s'être révolté contre l'horreur nazie. Le 8 avril 1945, trois semaines avant son propre suicide à Berlin, Hitler envoie personnellement un télégramme au camp de concentration de Flossenbürg exigeant que le pasteur soit exécuté. La veille de sa mort, Bonhoeffer rédige une ultime lettre où il écrit ceci: «Demain je serai exécuté, mais ce n'est pas la fin de ma vie. Je suis attendu.» Eh bien moi aussi, j'éprouve ce sentiment profond: je sais que je suis attendu. C'est pour moi une évidence. L'être humain va vers la mort parce que le renouvellement cellulaire s'épuise avec l'âge. La mort physique est donc une mort naturelle, mais pour la conscience, il n'y a pas de mort naturelle. La conscience, c'est-à-dire l'âme, est cumulative. Elle va vers l'infini.

**Avez-vous pris des dispositions pour vos futures obsèques?**

**Souhaitez-vous être enterré?**

Enterré, oui, mais je ne dirais pas que je le «souhaite». (*Il sourit.*)

**Et Dieu dans tout ça?**

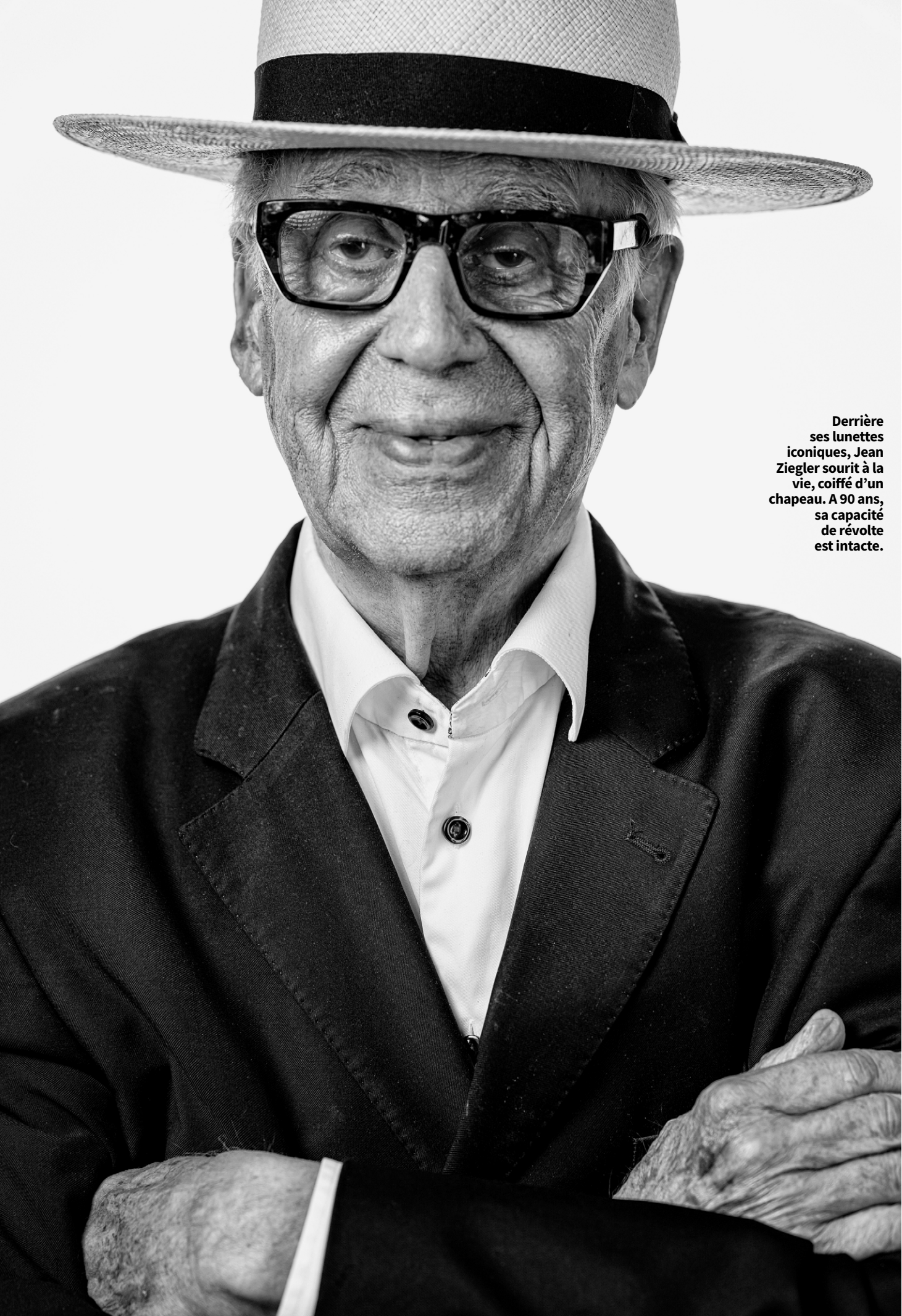
Personne ne l'a vu. Personne. Et dans l'Évangile, c'est étonnant, plusieurs événements sont décrits au sujet du Christ ressuscité, mais rien n'est dit sur la vie après la résurrection. Pour moi, il est clair que la source de tout amour existe.

**Que pensez-vous des Eglises?**

Je suis contre toutes les bureaucraties ecclésiastiques, religions en tête. Les religions sont des appareils de pouvoir. A ce propos, il y a une anecdote extraordinaire sur Lénine, lorsqu'il était membre de la Société de lecture de Genève. Il a annoté un livre, qu'on peut consulter. L'ouvrage en question, c'est *Vie de Jésus* d'Ernest Re-

# «La mort est la lampe qui s'éteint quand arrive le jour»

JEAN ZIEGLER



**Derrière  
ses lunettes  
iconiques, Jean  
Ziegler sourit à la  
vie, coiffé d'un  
chapeau. A 90 ans,  
sa capacité  
de révolte  
est intacte.**

Le temps qui s'écoule inexorablement préoccupe Jean Ziegler depuis qu'il est adulte, avoue-t-il.



nan. Dans un passage, Renan écrit: «Le Christ est venu sur Terre non pas pour s'emparer du pouvoir et des richesses, mais pour les détruire.» Et Lénine a écrit dans la marge: «Ça, c'est le vrai socialisme.» Je pense que c'est profondément juste. L'Eglise, ses pouvoirs, ses richesses, ses inégalités, c'est l'inverse de ce que recherchait le Christ.

**En Suisse, vous personnalisez l'empêcheur de tourner en rond.**

**On vous adore ou on vous déteste.**

**Qu'est-ce que cela vous inspire?**

Chacun fait comme il peut avec ce qu'il a, mais je déteste quand des gens disent m'admirer. J'ai écrit 16 livres, traduits dans de multiples langues, qui ont eu un certain effet. Ce sont mes armes. Prenez

*La Suisse lave plus blanc.* Ce livre m'a valu neuf procès, que j'ai tous perdus. Et qu'en est-il du secret bancaire aujourd'hui? Il est affaibli, mais il n'a pas disparu, à cause des sociétés offshore qui offrent aux ultra-riches le secret absolu. Pour moi, la lutte continue. Une formule de Brecht me vient à l'esprit: «Celui qui lutte peut perdre. Celui qui ne lutte pas a déjà perdu.»

**On a l'impression que les héritiers de Jean Ziegler sont des denrées rares dans la société suisse actuelle, en convenez-vous?**

Non, c'est complètement faux. Permettez-moi, à ce propos, de citer ce magnifique adage des Wolofs du Sénégal: «On ne connaît pas les fruits des arbres qu'on plante.» Rien n'est plus vrai. Je ne me de-

mande pas si les graines que j'ai semées au cours de ma vie vont germer. S'agissant de la jeunesse actuelle, je pense qu'il y a un immense espoir. La nouvelle société civile planétaire qui est en train de naître fonctionne avec un seul moteur, l'impératif catégorique tel que Kant l'a défini: «L'inhumanité infligée à un autre détruit l'humanité en moi.» Miraculeusement, une multitude de mouvements sont nés ou sont en train d'éclore. Je pense au mouvement de libération et d'émancipation des femmes #MeToo, au mouvement antiraciste, au mouvement pour la défense du climat, etc. Ce sont des jeunes qui sont dans la rue. Ils ont déjà une connaissance aiguë des méfaits du capitalisme ainsi qu'une extraordinaire et admirable capacité de rupture et de résistance. Ces jeunes ne sont téléguidés par aucun parti, mais ils sont animés d'une vraie conscience politique. Je devine chez eux une grande force collective. J'ai la certitude que ma vie a un sens. J'ai la certitude que l'histoire a un sens. La veille de son assassinat le 31 juillet 1914 au Café du Croissant, à Montmartre, Jean Jaurès a écrit dans *L'Humanité*: «La route est bordée de ca-

**«Evidemment que j'ai fait des erreurs, parfois monumentales»**

JEAN ZIEGLER

davres, mais elle mène à la justice.» Elle mène à l'humanisation de l'homme.

**Rétrospectivement, avez-vous des regrets par rapport à certaines de vos prises de position passées ou encore à des personnalités que vous avez défendues?**

Par quoi voulez-vous que je commence? (*Il rit.*) Vous avez six heures devant vous? Evidemment que j'ai fait des erreurs, parfois monumentales, en défendant Kadhafi, par exemple, qui fut à une époque porteur d'émancipation et de nationalisme progressiste avant de devenir un vulgaire et horrible assassin. Et Kadhafi n'est qu'un exemple parmi d'autres.

**Vous avez sillonné la planète au cours de votre vie. En quoi diriez-vous que vous êtes resté profondément Suisse dans votre comportement?**

Si je suis lucide, je dois admettre que l'idée calviniste qu'il faut travailler tout le temps m'a longtemps dévasté. J'ai appris très récemment seulement à me poser sur le balcon pour simplement regarder les nuages qui passent, à ne rien faire, à simplement sentir que je vis. Pour moi, c'est une vraie conquête. Auparavant, j'avais mauvaise conscience si je ne travaillais pas tout le temps.

**Au terme d'une vie de combat(s), quelle trace pensez-vous laisser?**

Ce qui restera, ce sont peut-être certains de mes livres. Ce qui est essentiel, c'est la conscience de l'identité, qui est constitutive de l'homme. Il s'agit donc de libérer cette conscience afin de combattre toutes les idéologies, toutes les pensées insensées que véhicule le néolibéralisme, tout ce qui entrave et étouffe la conscience.

**Derrière chaque grand homme, dit-on, il y a (presque) toujours une femme. Vous confirmez?**

Moi, j'en ai deux! (*Il rit.*) J'ai été particulièrement chanceux dans ma vie, parce que j'ai gardé d'excellents rapports avec Wedad, ma première femme, Égyptienne, très belle, qui est la mère de mon fils, et j'ai le bonheur infini d'avoir à mes côtés la merveilleuse Erica, qui me maintient en vie.

**Au fond, Jean Ziegler, réussir sa vie, n'est-ce pas simplement trouver l'amour?**

Je le crois, en effet. Charles Ferdinand Ramuz dit: «L'amour n'est pas tout, mais sans amour, tout n'est rien.» ●

## «Nos impôts tuent des enfants!»

A la veille de ses 90 ans, Jean Ziegler **clame sa colère face à la situation à Gaza** et dénonce la responsabilité de la Suisse.

«**Je me dois d'être très précis.** Le 7 octobre 2023, des djihadistes du Hamas ont attaqué des villages et des casernes au sud d'Israël. Ils ont commis des crimes atroces que rien n'excuse, tué 1300 personnes, enlevé des otages. Israël a réagi le soir même, déclarant la guerre au Hamas. Parallèlement, Israël a déclenché une guerre d'anéantissement contre la population civile du ghetto de Gaza, contre des femmes et des enfants sans liens avec le Hamas. Ces massacres israéliens sont un véritable génocide qui dure depuis six mois. Le bilan est effroyable: 43 000 personnes tuées par l'armée israélienne, 280 000 blessés graves et encore 10 000 personnes restées sous les décombres (70% de femmes et d'enfants).

» **Ce génocide délibéré se nourrit de racisme.** Eli Cohen, alors ministre israélien des Affaires étrangères, déclarait le 23 octobre dernier devant les Nations unies: «Nous luttons contre des animaux.»

Prendre des enfants de Gaza pour des animaux, les affamer avec le blocus, les priver d'eau et de médicaments, détruire massivement des hôpitaux, des écoles, des quartiers d'habitation est innommable. Selon les médecins du CICR toujours sur place, les amputations et opérations se font sans anesthésie! La souffrance est incommensurable. Les Nations unies sont pourtant incapables de contraindre le gouvernement israélien en place, raciste et colonial, de cesser le massacre et de proclamer un armistice immédiat.

» **La totale impuissance de l'ONU** s'accompagne pour moi de la honte que m'inspire la politique du Conseil fédéral. La Suisse mène une collaboration militaire intense avec les racistes israéliens. La Suisse développe, via Ruag et le fabricant d'armes Elbit Systems, multinationale israélienne basée à Haïfa, un drone de combat baptisé Hermès 900, doté de technologie suisse, financé par de l'argent suisse, qui assassine les enfants de Gaza. Nos impôts tuent des enfants!

» **La Suisse est dépositaire des Conventions de Genève**, qui garantissent en principe le droit humanitaire international. La Convention N° 4 stipule expressément l'obligation pour l'Etat dépositaire de la convention, en cas de violation massive du droit humanitaire – ce qui est le cas –, non seulement de dénoncer cette violation, mais de convoquer une conférence internationale avec toutes les par-

ties signataires pour rechercher des moyens de mettre un terme à ces violations. Or le conseiller fédéral Ignazio Cassis refuse d'agir. En cela, il viole le droit international et accepte silencieusement, à cause de cette collaboration militaire avec Israël, le génocide en cours à Gaza. Pour notre pays, c'est une honte totale. L'inaction de ce conseiller fédéral me révolte. Elbit Systems possède un bureau à Berne depuis 2019. Des millions de francs lui ont été versés pour développer le système de communication de l'armée suisse, ce qui selon moi explique la paralysie totale du Conseil fédéral.

» **J'ajoute que dans ce pays libre qu'est la Suisse**, toutes les interventions aux Chambres fédérales, toutes les manifestations et protestations possibles ont été bloquées, refusées par ce Conseil fédéral. Le conseiller aux Etats genevois Carlo Sommaruga (PS) le dit sans détour: «C'est Israël qui gouverne à Berne.» Comment pourrais-je me taire?»



**Jean Ziegler observe la nature à travers une fenêtre de la maison de sa femme, Erica, dans la campagne genevoise.**